

siale. Certes, il est difficile de rencontrer une basilique moins monumentale; eh bien! son élévation au-dessus de la route, le mouvement de ses toitures, les angles nombreux de ses chapelles, ses porches, son étroit cimetière, son lourd clocher lui-même, sauf le dôme, sont ici autant de détails utiles d'un ensemble pittoresque. Tout cela est lié admirablement aux maisons de la ville, au pont rustique de l'Albarine. Soit en face, soit de profil, notre pauvre temple est encore d'un grand intérêt par ses formes générales et par sa position excentrique, à l'ouverture d'un vallon mystérieux. Les escarpements verticaux qui le flanquent laissent toujours tomber sur lui leur ombre et les guirlandes de leurs buissons; le vieux château ou plutôt les pans de tours retenus par le lierre, semblent, comme par le passé, veiller sur lui du haut de leurs pyramides de rochers; enfin les montagnes sévères, quoique verdoyantes, qui le ceignent à des distances variées, cadencent encore derrière ses murs leurs arêtes poussinesques et leurs contreforts savamment ondoyants. Mais, nous l'avons dit, le goût de notre époque n'est plus celui du moyen-âge. Tout le mal qu'on pouvait faire à ce tableau, voilà que l'homme le tente. Les formes que nos aïeux avaient trouvées riches de grâce et de convenance, sont devenues insuffisantes à notre orgueil. Les débris du château disparaissent peu à peu, sans contrôle, sous la main démolisseuse des enfants; les arbres mousus sont coupés, la mine ébranle les rocs et renverse les remparts; aux antiques forêts succèdent de maigres champs de céréales que les pluies à leur tour ne tarderont pas à détruire. En revanche, des pavillons plus ou moins chinois, mais également absurdes de forme et de couleur, remplacent les naïfs grangeons où nos pères venaient chercher la gaité. Le mauvais goût, lèpre endémique de toute population exclusivement boutiquière, la manie de l'imitation, cette autre maladie honteuse née de la suffisance et de l'incapacité, voilà ce qui peuple le voisinage des villes grandes et petites de tant de constructions baroques, proclamées charmantes par leurs propriétaires; et, il faut le dire, c'est presque toujours à l'amour-propre de l'homme aisé qu'on en doit la première idée. C'est le conservateur naturel des